

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

6

L'INVITE

L'UNSS amorce
un nouveau départ

26

SPORT PRO

PARIS 92, le club de
handball féminin
d'Ile-de-France

56

TERRITOIRES

Le Centre-Val de Loire
montre l'exemple



16 DOSSIER

JO Pekin 2022 :
Les Bleus veulent briller
au Soleil levant

www.sportmag.fr

février 2022 | Vol. 150 | 6,90€



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an

56,90 €*
METROPOLE

* Au lieu de 75,90€



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone : Email :

☐ METROPOLE : 56,90€ ☐ EUROPE : 83,90€ ☐ DOM : 74,90€ ☐ TOM : 90,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
☐ Mandat administratif ☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires



Tessa, Perrine, Tess, Quentin, Alexis et les autres

Après avoir fait la Une des médias pour le coronavirus et pour l'affaire Peng Shuai, joueuse de tennis priée de se taire après avoir accusé un ancien haut dirigeant chinois d'agression sexuelle, la Chine est de retour sur le devant de la scène pour du sport, cette fois. Les Jeux olympiques de Pékin se déroulent du 4 au 20 février. Les athlètes vont découvrir leur nouveau terrain de jeu au dernier moment (tous les tests ayant été annulés à cause de la Covid-19), et souvent évoluer sur une neige artificielle. Le tout, sans public étranger, et avec la menace d'une contamination qui les empêcherait de participer et mettrait fin prématurément au rêve olympique. On a connu meilleur décor pour la grande fête des sports blancs, qui s'installe sur le continent asiatique pour la quatrième fois, la deuxième consécutive après Pyeongchang en 2018.

Dans ces conditions particulières, l'équipe de France a de quoi faire vibrer ses supporters. La sélection a été resserrée, mais le talent est bien là pour essayer de battre le record de mé-



dailles de Sotchi (2014) et Pyeongchang (2018), où les Bleus étaient repartis avec 15 breloques autour du cou. Les attentes sont immenses autour du duo de danse sur glace Gabriella Papadakis - Guillaume Cizeron, argenté quatre ans plus tôt. La tenante du titre en ski de bosses, Perrine Laffont, le vainqueur du dernier gros globe de cristal en ski alpin, Alexis Pinturault, le leader de la Coupe du monde de biathlon, Quentin Fillon Maillet ou encore la reine du ski acrobatique, Tess Le-



deux, ont toutes les chances de jouer un titre olympique et de se couvrir d'or. Tessa Worley, Clément Noël, Richard Jouve et Lucas Channavat, l'équipe de France du biathlon, qui est d'une rare densité au plus haut niveau,

les Bleues du snowboard cross et les rois du ski cross ont aussi une très belle carte à jouer. Pour le dernier rendez-vous olympique avant Paris 2024, l'équipe de France peut lancer une belle dynamique.

« LE SPORT VA CHERCHER LA PEUR POUR LA DOMINER, LA FATIGUE POUR EN TRIOMPHER, LA DIFFICULTÉ POUR LA VAINCRE. »

Pierre de Coubertin



06

L'INVITÉ

Olivier Girault, nouveau patron de l'UNSS

10

À LA UNE

Le XV de France à l'assaut du 6 Nations

16

DOSSIER

L'équipe de France ambitieuse aux JO de Pékin



26

SPORT PRO

Paris 92, fleuron du hand féminin en Île-de-France



32

AU FÉMININ

Sophie Chauveau, future grande du biathlon



38

DÉCOUVERTE

Le cyclo-cross en fête à Liévin



44

ÉVÉNEMENT

Le CROS Auvergne-Rhône-Alpes récompense ses sportifs



50

SPORT FIT

Le sport, acteur clé du milieu carcéral



56

TERRITOIRES

Transformer le sport en Centre-Val de Loire



62

ESPRIT 2024

Mamadassa Sylla a une revanche à prendre



66

LES MOTS FLÉCHÉS

du mois

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • Comité de rédaction : Simon Bardet, Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Bardet, E. Le Van Ky, N. Derrien • Maquette : Dora David • Secrétaire de rédaction : Noémie Rioche • Service administratif & communication : Aurélie Marty • Service commercial : Roxanne Lingua • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Community manager : Morgane Bazile • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : SOCOSPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} mars 2022.

BASKET

FINALES

21 **COUPE DE FRANCE** 22



22 & 23 AVRIL 2022

ACCOR ARENA

ACCORARENA.COM

INFOS ET RÉSA : BILLETTERIE.FFBB.COM



Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels



OLIVIER GIRAULT

« Je suis un
enfant de l'UNSS »

L'ancien handballeur Olivier Girault est le nouveau directeur national de l'Union nationale du sport scolaire. À la tête de l'UNSS, le champion olympique 2008 entend insuffler un nouvel élan, avec notamment Paris 2024 en ligne de mire.

© con Sport

Ancien président de la LNH, Olivier Girault est désormais le patron de l'UNSS.

BIO EXPRESS

Olivier Girault

48 ans - Né le 22 février 1973 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe)

Joueur : Champion olympique (2008), champion du monde (2001), champion d'Europe (2006), vainqueur de la Coupe de France (2007)

Dirigeant : Président de la Ligue Nationale de Handball (2018-2021), directeur national de l'UNSS (depuis 2021)

Qu'est-ce qui a motivé votre candidature à la direction nationale de l'UNSS ?

Je suis un enfant de l'UNSS. Ma première licence, elle a été à l'UNSS ; ma première rencontre avec les compétitions, c'est lors d'un cross académique à Créteil... C'est la première fois que je sortais de Vaires-sur-Marne, de mon collège.

Mon parcours de vie a toujours été animé par le sport scolaire. À la fin de ma carrière sportive en 2008, j'ai compris que je voulais vivre un nouveau départ. Après ma filière STAPS et ma carrière sportive, j'ai repris mes études et j'ai passé un MBA avec l'objectif de diriger une fédération sportive majeure avec des valeurs citoyennes telle que l'UNSS.

J'ai toujours été persuadé que l'UNSS est au cœur des sujets sport, éducation et jeunesse. Ma lecture a été renforcée par l'intégration du ministère chargé des sports au ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. Depuis l'ouverture des candidatures aux



© Icon Sport

L'UNSS a perdu plus de 300 000 licenciés en l'espace de deux ans.

personnes de la société civile depuis 2015, il me semblait évident de postuler à la direction nationale de l'UNSS et mettre à profit mon parcours et mon expertise en tant que dirigeant de structures sportives importantes. Manager, diriger, sécuriser, construire des plans de développement, créer du lien entre différents acteurs : autant de missions indispensables à un poste comme celui-là, au carrefour des politiques publiques.

« IL EST ABSOLUMENT IMPÉRATIF DE RECONQUÉRIR CHAQUE ÉLÈVE »

Jean-Michel Blanquer a expliqué que vous alliez donner « un nouvel élan au sport scolaire ». Que souhaitez-vous apporter de neuf et d'innovant ?

En 2019, l'UNSS représentait 1,1 million de licenciés. En juillet 2021, c'est

750 000. Il faut savoir poser les vrais sujets et se dire, avec cette période que nous traversons, qu'un enfant qui ne pratique pas de sport scolaire est un enfant potentiellement en danger. Les problématiques de sédentarité touchent nos élèves, et également leur famille. Il est absolument impératif de reconquérir chaque élève et de se fixer un nouveau cap ambitieux pour la rentrée 2024 notamment.

Un nouvel élan, c'est donner une réelle place aux 35 000 professeurs d'EPS, animateurs d'AS. Ils sont au cœur du système du sport scolaire : leurs compétences et leur savoir-faire sont reconnus de tous. Nous connaissons l'attachement de ces professeurs d'EPS à leur mission auprès de tous les élèves, nous connaissons l'engagement de l'État, notamment dans les 3 heures forfaitaires dédiées à l'animation de l'association sportive des collèges et lycées de France. C'est d'ailleurs une structure unique au monde qu'il faut reconnaître. Et il

est important et fondamental de faire savoir cela !

Une association sportive scolaire qui fonctionne au cœur d'un collège et d'un lycée est juste un outil fantastique de rayonnement de l'établissement, d'apprentissage de la citoyenneté en action, de vivre ensemble. Cette association sportive doit être reconnue comme un acteur majeur des politiques publiques, du vivre ensemble et de rayonnement au cœur des villes et territoires.

Un nouvel élan, c'est aussi dynamiser l'UNSS au cœur de tous les territoires, et travailler davantage avec les collectivités territoriales qui sont des acteurs majeurs du sport scolaire.

Ça passe également par la mise en place de nouvelles pratiques, certaines se sont même accentuées durant la crise sanitaire. Un nouvel élan, c'est également travailler profondément la digitalisation de la fédération UNSS. Ce « monde d'après » nous ouvre plusieurs perspectives que nous ne pou-

vons faire fi d'ignorer, bien au contraire.

Ce nouvel élan, c'est multiplier les passerelles pour tous, pour nos élèves en premier, entre l'UNSS et les fédérations sportives délégataires, et plus globalement le mouvement sportif. On sent et on entend que tout le monde est très sensible au développement du sport à l'école. Le sport n'a peut-être jamais eu autant besoin d'éducation en ce moment, nous sommes beaucoup à partager ce constat dans la société.

Le nouvel élan, c'est tout faire pour rendre accessible au plus grand nombre l'accès à l'association sportive scolaire, quel que soit le territoire dans lequel se trouve l'élève. C'est permettre l'accès aux élèves en situation de handicap à un maximum de rencontre UNSS, et beaucoup a déjà été fait. C'est aussi faire le maximum pour que l'UNSS reste la fédération sportive la plus accessible de France pour les familles : 20 euros en moyenne pour une année, croyez-moi c'est un challenge majeur. Et c'est aussi un signal fort pour les familles.

« L'UNSS RESTE LA FÉDÉRATION SPORTIVE LA PLUS ACCESSIBLE DE FRANCE »

L'UNSS peut-elle devenir, avec le temps, une « usine à champions » ?

Nous avons la chance, grâce aux enseignants d'EPS, d'en voir passer beaucoup de ces champions. Mais ils deviennent « champions » bien après, souvent au terme d'un parcours exceptionnel qui est propre à chacun d'entre

eux. Ce n'est bien évidemment pas la mission prioritaire de l'UNSS de devenir une « usine à champions ». Nous le savons tous. En revanche, susciter l'envie de faire du sport, essayer, oser, se rencontrer, découvrir les premières expériences de rencontres sportives entre établissements, essayer une quantité de sports différents, ça marque le parcours d'un sportif, et d'un élève. Cela étant, nous travaillons en totale confiance avec le mouvement sportif. Plus de 40 conventions sont signées avec les fédérations délégataires, le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports et les fédérations scolaires. Nous accentuons le travail avec le CNOSF et le CPSF, et avec tous les acteurs du sport en France, ils sont nombreux. C'est une idée que je souhaite développer avec toutes les équipes de l'UNSS, l'ensemble de nos directeurs régionaux et départementaux, ils sont 180, une force vive et un maillage extraordinaire. C'est aussi



© Icon Sport

L'ancien handballeur entend permettre à l'UNSS de se projeter sur Paris 2024.

l'idée d'un tremplin vers davantage de lien entre nous, pour qu'un élève puisse avoir une continuité et de la qualité dans son parcours éducatif et sportif...quel que soit le territoire où il vit.

Quel rôle l'UNSS doit-elle jouer en vue de Paris 2024 ?

C'est très simple et là aussi,

il faut être clair. Le COJO Paris 2024 a pour mission de livrer les Jeux olympiques et paralympiques. Il le fait très bien, et nous savons que cela sera une réussite. J'en suis persuadé. Nous, à l'UNSS, on a une chose sur laquelle nous travaillons, c'est la question de l'héritage de ces JOP Paris 2024. L'héritage, on en parle beaucoup, mais très peu savent vraiment le décrire. Pour moi c'est très clair, on travaille sur l'héritage « immatériel » de ces Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024, et cet héritage c'est quelle nation sportive nous souhaitons laisser à nos enfants, à notre jeunesse. On a la chance à l'UNSS d'être très clair là-dessus : c'est une responsabilité collective de faire des JOP de Paris 2024 un tremplin afin que davantage d'élèves prennent goût au sport, veulent pratiquer. Nous devons les accueillir dans les associations sportives scolaires, dès la rentrée de septembre 2024.

L'organigramme de l'UNSS

Directeur national : Olivier Girault
 Directeur national adjoint : Edouard Andreassian
 Directrice nationale adjointe : Françoise Barthélémy
 Directeur national adjoint : Thibaud Vauzeilles
 Directeur national adjoint : Victor Poulain
 Directeur national adjoint : Frédéric Bost
 Directrice nationale adjointe : Marie-Ange Daffis
 Directeur national adjoint en charge de la Communication et des Partenariats : Hervé Curat
 Directeur des relations institutionnelles et des ressources humaines : Mehdi Rahoui
 Directrice nationale adjointe en charge des Sports : Nathalie Grand
 Directeur national adjoint DSI : Bernard Quincy

LE TEAMWEAR PAR MIZUNO



JUDO



VOLLEY BALL



FOOTBALL



HANDBALL

REACH BEYOND

WWW.MIZUNO.COM

A LA UNE

Par Simon Bardet

Grand ciel bleu pour le
XV DE FRANCE



© Icon Sport

Le XV de France ne cache pas son désir de remporter le tournoi cette saison.



© Icon Sport

Antoine Dupont a fait des misères aux défenses adverses l'année dernière. Même à celle des All Blacks.

L'équipe de France de rugby débute son tournoi des 6 nations par des rencontres contre l'Italie, l'Irlande et l'Écosse. Les Bleus, à l'image de leur sélectionneur Fabien Galthié, sont ambitieux, et espèrent décrocher un titre qui leur échappe depuis 2010.

Douze ans. Une éternité. Le XV de France n'a plus remporté le tournoi des 6 Nations depuis 2010, date d'un Grand Chelem ponctué d'un succès contre le meilleur ennemi anglais (12-10). À l'époque, les meilleurs marqueurs d'essais tricolores de la compétition s'appelaient Mathieu Bastareaud, Yannick Jauzion et David Marty (deux essais), alors que Morgan Parra (61 points) se chargeait d'empiler les points au pied.

Lors des 11 derniers tournois, les Bleus ont terminé trois fois à la deuxième place (2011, 2020 et 2021) mais n'ont jamais pu crier victoire. L'Angleterre (quatre succès en 2011,

2016, 2017, et 2020), le Pays de Galles (quatre succès en 2012, 2013, 2019 et 2021) et l'Irlande (trois succès en 2014, 2015 et 2018) se sont partagé les lauriers.

L'année dernière, l'équipe de Fabien Galthié avait bien débuté la compétition, avec une large victoire en Italie (50-10) et un succès de prestige en Irlande (15-13). Les Bleus ont ensuite subi deux revers consécutifs, à domicile contre l'Ecosse (24-27) et en Angleterre (20-23). Ils ont tout de même fini sur une bonne note en remportant la dernière rencontre face au Pays de Galles (32-30) après un finish de folie. La défaite n'a pas empêché les Gallois de sortir vainqueurs

du tournoi des 6 nations (20 points), mais elle les a privés de Grand Chelem. La France a terminé deuxième (16 points), devant l'Irlande (15 points), l'Écosse (15 points) et l'Angleterre (10 points), pendant que l'Italie faisait encore un zéro pointé.

LA JEUNESSE AU POUVOIR

A un an de la Coupe du monde de rugby en France, 2022 sera-t-elle l'année de tous les succès pour le XV de France. Les Bleus ont fini 2021 par un feu d'artifices contre la Nouvelle-Zélande. Les All Blacks ont subi la tempête tricolore (40-25) au Stade de France. Une foudre attisée par la fougue d'une jeunesse bleue qui a pris de l'expérience internationale, à l'image d'Antoine



© Icon Sport

Les inspirations de Romain Ntamack causent souvent bien du souci aux adversaires des Bleus.

Dupont (25 ans), Grégory Alldritt (24 ans), Cameron Woki (23 ans), Melvyn Jaminet (22 ans) et Romain Ntamack (22 ans).

Le demi de mêlée du Stade Toulousain Antoine Dupont a même terminé l'année avec le titre de meilleur joueur mondial de l'année 2021, un titre décerné par World Rugby à l'issue d'un processus mêlant vote du public et jury d'experts. Ce n'est que le troisième Français à obtenir cette récompense après l'ancien troisième ligne Thierry Dusautoir (en 2011) et l'actuel sélectionneur de l'équipe de France, Fabien Galthié (en 2002).

Le sélectionneur du XV tricolore a réussi à rassembler le public derrière son équipe. Et pour que l'histoire d'amour continue, il ambitionne de transformer l'essai et d'enfin remporter un titre. « Nous sommes ambitieux pour le tournoi des 6 Nations. Nous voulons et nous souhaitons gagner. Nous allons nous donner les moyens (d'y arriver), promet-il à quelques semaines du premier rendez-vous contre l'Italie, le 6 février. Le dernier match contre les

All Blacks était notre vingtième match après avoir commencé contre l'Angleterre en ouvrant le tournoi en février 2020. Nous voulons continuer sur cette dynamique et le travail entrepris. La première équipe contre les Anglais avait 24 ans de moyenne d'âge. Volontairement, nous avons choisi une équipe que nous pouvions amener à maturité avec une vision sur quatre ans, voire plus. En moyenne, elle n'avait que douze sélections et le challenge était d'être compétitif très vite avec une équipe possédant une faible expérience collective et individuelle sur le plan international. »

« L'ÉQUIPE DE FRANCE DOIT GAGNER »

Une stratégie payante, tant les progrès ont été fulgurants : « Nous avons comptabilisé 70% de victoires, et seulement six défaites dont cinq dans les derniers ins-



© Icon Sport

Fabien Galthié, ici avec Antoine Dupont, ne vise rien d'autre que la victoire dans le tournoi des 6 Nations.

tants. L'équipe contre les All Blacks avait vieilli d'un an, accumulant 18 sélections de moyenne. Nous voulons continuer à progresser. Nous avons progressé à tous les niveaux et nous avons encore des marges de manœuvre. Nous sommes ambitieux pour le tournoi. Et aussi pour les matchs qui nous emmènent au Japon et la tournée de novembre où nous jouerons l'Afrique du Sud, l'Australie et un adversaire du deuxième tiers. Nous entendons cette injonction : «il faut gagner le tournoi». Il y a deux ans, quand j'ai pris le poste, on me disait «bon courage». Il y a une évolution dans les attentes et c'est très positif. Nous voulons et nous pouvons gagner les compétitions dans lesquelles nous allons nous engager. Le choix est d'arriver en 2023 avec une équipe, avec un vécu commun et une continuité », a détaillé Fabien Galthié lors d'une conférence de presse qui était l'occasion de faire le bilan de l'année 2021.

Avec la démonstration face à l'ogre néo-zélandais, le XV de France sera forcément très attendu lors du tournoi des 6 Nations. Et si la première rencontre contre l'Italie devrait être une parfaite mise en bouche pour bien lancer la saison, face à une formation constamment dépassée dans la compétition, les autres matchs promettent d'être âprement disputés. « Avant le match (contre la Nouvelle-Zélande), nous nous étions dit que cela ne remettrait rien en cause car nous avions fait



© Icon Sport

Les qualités de buteur de Melvyn Jaminet ont été précieuses pour l'équipe de France contre la Nouvelle-Zélande.

ce que nous pouvions faire de mieux, car nous étions cohérents et justes, mais que si nous gagnions, il ne faudrait pas prendre le bouillard. Ce résultat et le contenu sont le fruit d'un travail engagé depuis deux ans et vingt matchs. Il est clair que nous avons besoin de gagner. Il est clair que l'équipe de France doit gagner, explique Fabien Galthié. Nous avons envie de progresser, nous pouvons progresser dans tous les secteurs. Nous sommes cinquièmes au classement mondial après avoir touché le troisième rang. Nous pouvons continuer à monter. Devant nous, nous avons l'Irlande, l'Angleterre, les All Blacks, et l'Afrique du Sud qui nous devance de cinq points. Ce qui est important, c'est qu'il faut être souvent sur le podium pour être compétitif dans une Coupe du monde. Ce match contre les All Blacks entre dans les grandes victoires. Mais cela nous a donné de l'espoir. Pour

le moment, nous sommes en position de vouloir gagner un titre et nous le souhaitons, nous voulons gagner. Ce n'est pas une finalité. On va s'en

donner les moyens. Après, il faut jouer les matchs. » Il y en aura trois au mois de février pour mêler les actes à la parole.

Le programme du 6 Nations en février

Première journée

Irlande - Pays de Galles (5 février à 15h15)
Écosse - Angleterre (5 février à 17h45)
France - Italie (6 février à 16h)

Deuxième journée

Pays de Galles - Écosse (12 février à 15h15)
France - Irlande (12 février à 17h45)
Italie - Angleterre (13 février à 16h)

Troisième journée

Écosse - France (26 février à 15h15)
Angleterre - Pays de Galles (26 février à 17h45)
Irlande - Italie (27 février à 16h)



Oui, on a du stock



Mais attention, il n'y en aura pas pour tout le monde ...

* Sélection de véhicules neufs et faibles kilométrages en parc ou en arrivage. Stock limité. Voir détails en concession. Modèles présentés - versions spécifiques.

01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE

13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS

34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE
66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY

74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN ORANGE

NOUVELLE CONCESSION À CAVAILLON (84)

GROUPE MAURIN, 1ER DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE



© Icon Sport

Quentin Fillon Maillet est un habitué des podiums de Coupe du monde cet hiver.

UNE ÉQUIPE DE FRANCE IMPÉRIALE

à Pékin ?



Du 4 au 20 février, les sports blancs sont à l'honneur et les Français ambitieux pour les Jeux olympiques d'hiver de Pékin. Ils vont faire grimper le compteur de breloques olympiques décrochées aux JO d'hiver, pour l'instant bloqué sur 124 (36 en or, 35 en argent, 53 en bronze). Sauf cataclysme, ils ne repartiront pas « fanny » comme à Cortina d'Ampezzo, en 1956. Ils peuvent même espérer battre le record de Sotchi (2014) et Pyeongchang (2018), où la France avait décroché 15 médailles à chaque fois.

Les Bleus espèrent une avalanche de médailles



© Gepa - Icon Sport

Tess Ledeux a tout gagné...sauf une médaille olympique. A 20 ans, elle fait partie des favorites en big air.

L'équipe de France a tous les atouts pour briller sur la neige et la glace chinoise, lors des Jeux olympiques de Pékin qui se déroulent du 4 au 20 février. Revue d'effectif avant que la Marseillaise ne résonne sur les podiums chinois.

Il y a quatre ans, 106 athlètes français avaient fait le voyage à Pyeongchang, en Corée du Sud, parmi lesquels le porte-drapeau Martin Fourcade. Les Bleus avaient remporté quinze médailles au total (cinq titres, quatre médailles d'argent et six médailles de bronze), moins que l'objectif annoncé initialement, qui était d'une vingtaine de breloques. Une moisson qui avait classé la France à la neuvième place au classement des nations.

En cette année 2022, les Bleus ne pourront plus compter sur l'habile fusée Martin Fourcade, biathlète triple médaillé d'or en Corée du Sud, ni sur le roi du snowboardcross à Pyeongchang, Pierre Vaultier, qui sont tous les deux de jeunes retraités. Mais la relève est là pour faire au moins aussi bien à Pékin, dans un contexte particulier avec la crise sanitaire. La Covid-19 empêche les athlètes étrangers de pouvoir compter sur leur public. Un regret, évidemment, mais ils ont tous eu le temps de s'habituer à ces conditions particulières l'hiver dernier. Reste le facteur Covid-19, qui, on l'espère, ne viendra pas frapper à la porte des Tricolores pour les empêcher de disputer la compétition la plus importante de leur carrière de sportif de haut niveau.

GRAND CIEL BLEU AU-DESSUS DES BIATHLÈTES

Le pas de tir sera bien plus calme qu'à l'accoutumée, mais les Français devraient



Tessa Worley porte tous les espoirs du ski alpin féminin sur ses épaules depuis plusieurs saisons.

une nouvelle fois faire une jolie moisson de médailles sur la neige artificielle chinoise. Quentin Fillon Maillet est en tête de la Coupe du monde et surfe sur une belle confiance, avec, dans son rétroviseur, un Emilien Jacquelin qui n'a pas tardé à retrouver la pleine possession de ses moyens après une préparation estivale perturbée par une fracture du radius. Le duo sera candidat aux titres lors des Jeux olympiques. Leur régularité au plus haut niveau cet hiver est encourageante. Dans l'équipe, Simon Desthieux et Fabien Claude peuvent aussi faire un coup et monter sur un podium. Ce quatuor infernal a toutes les raisons de croire à sa bonne étoile et à une jolie

moisson de médailles, à la fois lors des courses individuelles et en relais.

Pour les courses féminines, le constat est quasiment identique. Si, contrairement à leurs homologues masculins, les Bleues n'enchaînent pas les succès, barrées par les Scandinaaves Marte Olsbu Røiseland (Norvège) et Emma Oeberg (Suède), elles sont toutes capables de monter sur le podium, voire de décrocher la victoire quand les planètes Tir et Vitesse sur les skis s'alignent. Anaïs Bescond est en grande forme cette saison après un hiver 2020-2021 compliqué. Anaïs Chevalier-Bouchet est revenue très vite au plus haut niveau après avoir donné naissance. Julia Simon a complètement

raté les premières courses de la saison, avant d'enchaîner les podiums par la suite. Justine Braisaz-Bouchet a également toutes les qualités pour jouer les premiers rôles à Pékin, si cela se passe bien devant les cibles.

Le biathlon, qui avait rapporté 5 médailles à la France en Corée du Sud, devrait une nouvelle fois faire vivre de belles émotions aux téléspectateurs français. Mais il ne sera pas seul. En ski alpin, le vainqueur du gros globe de cristal (promis au vainqueur de la Coupe du monde) est tricolore. Alexis Pinturault, déjà médaillé il y a quatre ans, veut connaître le bonheur d'un premier titre olympique. Il ne portera pas tous les espoirs bleus

sur ses épaules, puisque Clément Noël a ses chances en slalom. Deux fois quatrième à Pyeongchang, il ne se contentera pas de la médaille en chocolat à Pékin. Tessa Worley, qui connaît déjà la sensation procurée par un titre mondial, peut aussi rêver d'or aux Jeux olympiques, même si la concurrence est féroce. Ce trio ambitieux peut rentrer en France avec une breloque autour du coup, ce qui ne sera pas le cas de Victor Muffat-Jeandet. Médaillé en Corée du Sud, il s'est gravement blessé lors du slalom de Zagreb. Un coup dur survenu lors d'une course qui n'aurait jamais dû se tenir à cause des conditions de neige catastrophiques, et qui a été arrêtée une fois que le mal était fait.

PERRINE LAFFONT, TESS LEDEUX, CHLOÉ TRESPÉUCH... LES FRANÇAISES AU POUVOIR ?

En ski de fond, la Norvège, la Suède et la Russie devraient truster les places sur les podiums. Mais les sprinteurs Richard Jouve, auteur de plusieurs podiums cet hiver, et Lucas Chanavat peuvent espérer de belles choses sur courte distance. Pour le second, victime d'une petite fracture de fatigue pendant la préparation du début de saison, le départ vers la Chine se fait avec un esprit revanchard : « J'ai une petite revanche à prendre dans le Team Sprint car lors des derniers Jeux olympiques, je n'avais pas été sélectionné dans l'équipe, alors que je me présentais aux Jeux pour ça.



© Sputnik - Icon Sport

Richard Jouve est déjà monté sur le podium cet hiver, en sprint.



© Abaca - Icon Sport

Chloé Trespeuch joue les premiers rôles cette saison en snowboardcross.



FIERS
DE REJOINDRE
L'AVENTURE
TERRE DE JEUX
2024



Cette année, cela fait partie de mes objectifs des Jeux, avec le Sprint en individuel. Cela étant, il y a une grosse densité en équipe de France, donc les places seront très chères. »

L'équipe de France a plusieurs atouts en main pour faire grimper le nombre de médailles. Impossible de ne pas penser à la championne olympique en titre de ski de bosses, Perrine Laffont. A 23 ans, elle a déjà tout gagné et peut rêver d'un second sacre olympique à Pékin. A seulement 20 ans, Tess Ledeux peut également garnir une armoire à trophée déjà bien remplie, par une première médaille olympique en big air. Si la France laissera les grandes nations du saut à ski et du combiné nordique se battre pour les médailles, les Bleus peuvent avoir de grandes

ambitions en snowboard-cross (Merlin Surget, Julia Pereira de Sousa, médaillée il y a quatre ans, et surtout Chloé Trespeuch, en grande forme cet hiver) et en ski

tête de la Coupe du monde devant Terence Tchiknavorian, Alizée Baron, mais pas Marielle Berger-Sabbatel, blessée et forfait pour la suite de la saison). L'équipe de France espère aussi une

danse dorée pour le duo Gabriella Papadakis - Guillaume Cizeron. Les Bleus partent favoris et peuvent rendre les Jeux olympiques encore plus beaux pour le clan tricolore.



© Icon Sport

Le duo Papadakis-Cizeron sera ultra favori en danse sur glace à Pékin.



© Gepa - Icon Sport

Bastien Midol est en tête du classement de la Coupe du monde de ski cross.

Classement des médailles aux JO de Pyeongchang

1. Norvège, 39 médailles (14 en or, 14 en argent, 11 en bronze)
2. Allemagne, 31 médailles (14 en or, 10 en argent, 7 en bronze)
3. Canada, 29 médailles (11 en or, 8 en argent, 10 en bronze)
4. Etats-Unis, 23 médailles (9 en or, 8 en argent, 6 en bronze)
5. Pays-Bas, 20 médailles (8 en or, 6 en argent, 6 en bronze)
6. Suède, 14 médailles (7 en or, 6 en argent, 1 en bronze)
7. Corée du Sud, 17 médailles (5 en or, 8 en argent, 4 en bronze)
8. Suisse, 15 médailles (5 en or, 6 en argent, 4 en bronze)
9. France, 15 médailles (5 en or, 4 en argent, 6 en bronze)
10. Autriche, 14 médailles (5 en or, 3 en argent, 6 en bronze)

ALEXIS PINTURAULT

« Les Jeux restent une fête ! »

Alexis Pinturault, vainqueur du classement général de la Coupe du monde l'hiver dernier, vise maintenant l'or olympique sur la neige de Pékin. Déjà médaillé aux Jeux, c'est le plus beau des métaux qu'il est venu chercher.



© Gepa - Icon Sport

Après le gros globe de cristal, Alexis Pinturault veut enchaîner avec un titre olympique.

Alexis, en Chine, pour les Jeux, vous allez skier sur une piste que vous ne connaissez pas...

A cause de la pandémie, le Test Event a été annulé, c'est pour ça qu'on ne connaît pas la piste. Je pense que ce sera une neige relativement agressive, comme celle que l'on trouve aux Etats-Unis. La difficulté, ce sera potentiellement le vent, car ils en annoncent beaucoup. Mais il faudra mettre de côté tous les facteurs qu'on ne peut pas maîtriser, et se concentrer uniquement sur l'essentiel, qui est d'être prêt et performant le jour J.

Votre victoire au classement général de la Coupe du monde l'an dernier vous met-elle une pression supplémentaire ?

Ma perception des Jeux, il ne faut pas qu'elle soit

changée parce que j'ai remporté la Coupe du monde. Les Jeux olympiques restent un plaisir, une fête, et il faut y aller avec la banane. Il ne faut pas que l'enjeu et l'envie de bien faire me contraignent à y aller avec un gros sac à dos à porter sur les épaules. Le but, c'est de m'exprimer à mon meilleur niveau, à mon plein potentiel, et que je puisse m'amuser et m'éclater comme n'importe quel athlète. C'est mon but ultime sur cette compétition. Il a fallu s'aménager un peu de temps avant les Jeux pour se reposer, physiquement et psychologiquement, car le mois de janvier est toujours extrêmement chargé.

Etes-vous entré dans une nouvelle dimension avec ce gros globe de cristal ?

Gagner le gros globe, ça a mis mon nom dans un autre

univers. Les choses, je les vois légèrement différemment, parce que les ambitions peuvent varier. Le gros globe était un objectif extrêmement important dans ma carrière. J'ai pu l'atteindre, donc désormais, je peux me concentrer sur d'autres choses plus facilement, et notamment sur les Jeux olympiques.

« JE PEUX ME CONCENTRER SUR D'AUTRES OBJECTIFS »

Quel sera votre programme à Pékin ?

Je ferai le slalom, le géant, le combiné, le Team Event, si je suis qualifié à chaque fois. J'ai aussi envie de faire le super-G, on en a discuté avec mes entraîneurs et avec David Chastan, le chef

d'équipe. Mais cela dépendra aussi du contexte, car la quinzaine est longue. On pratique un sport d'extérieur, il peut y avoir des retards, des reports dans le programme. S'il faut faire sauter quelque chose, c'est le super-G qui sautera, si on arrive à un point critique où toutes les disciplines sont regroupées sur un laps de temps très court.

Est-ce toujours particulier de représenter la France ?

L'idée de représenter la France, ça arrive tôt, par exemple aux championnats du monde juniors. La première fois qu'on a la veste équipe de France, quand on la porte, on sait qu'on représente des valeurs. On n'est plus seulement un individu, on porte aussi des valeurs. Tout ce qu'on fait de manière individuelle représente aussi un collectif. Il faut en être conscient.

ANAÏS CHEVALIER-BOUCHET

« La médaille individuelle me fait rêver »

Revenue rapidement au plus haut niveau après avoir donné naissance, Anaïs Chevalier-Bouchet aura une carte à jouer à Pékin, au sein d'une équipe de France féminine où toutes les filles peuvent rêver de monter sur un podium.

Anaïs, la préparation a-t-elle été différente en année olympique ?

Non, on n'a pas changé grand-chose dans notre préparation. Quand ça marche, il ne faut pas changer la recette. Nous avons fait beaucoup de stages en altitude. J'ai clairement l'ambition de réussir mes Jeux, et j'ai tout fait pour me donner les meilleures chances d'y arriver. Je sais que je n'aurai aucun regret après les Jeux, quel que soit le résultat à Pékin.

J'imagine que le relais français a de grandes ambitions lui-aussi...

La médaille du relais, c'est la médaille du collectif, et elle nous tient vraiment à cœur. Cela fait quelques années que c'est compliqué lors des championnats du monde. L'an dernier, on a eu beaucoup de malchance. On était clairement en lice pour une médaille, mais on a eu un souci technique au niveau des skis. La pilule n'est toujours pas passée. Sur les Jeux, on veut vraiment cette médaille. Et la médaille individuelle, elle me fait rêver. Ce serait

l'apothéose.

Une fille a-t-elle le leadership dans votre groupe ?

On a des problèmes de riche, avec Anaïs (Bescond) qui a l'expérience et qui a déjà eu des médailles olympiques, Julia (Simon) qui a un fort caractère et qui sait être là dans les grands rendez-vous, Justine (Braisaz-Bouchet) qu'il ne faut pas enterrer, qui sera là le jour J, et moi. Il n'y a pas de leader au sein du groupe, ce serait perdre de l'énergie que d'essayer d'en trouver un. C'est le collectif avant tout.

Prête à découvrir un nouveau site ?

Le site va être une découverte, mais ce sera la même chose pour tout le monde. On a réussi à avoir quelques informations, sur l'aérologie notamment, qui est très importante pour nous, et sur le profil de la piste. On verra sur place comment cela se passe, une fois arrivé là-bas. On sait que c'est une neige artificielle, c'est évident car il n'y a pas de neige là-bas, et on connaît un peu le profil de la piste.



© Foti Images - Icon Sport

Anaïs Chevalier-Bouchet veut goûter aux joies d'une médaille olympique dans les épreuves individuelles.



FORD FIESTA E85



La citadine nouvelle génération.

Superéthanol

E85

2 fois moins cher
Produit en France

*voir prix-carburants.gouv.fr

01 FORD SEGNY
04 FORD MANOSQUE
05 FORD GAP
11 FORD CARCASSONNE
11 FORD NARBONNE
13 FORD AIX-EN-PROVENCE

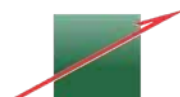
13 FORD ARLES
13 FORD AUBAGNE
13 FORD MARSEILLE
13 FORD MARTIGUES
13 FORD ROGNONAS
13 FORD VITROLLES

30 FORD ALES
30 FORD NIMES
66 FORD PERPIGNAN
73 FORD ALBERTVILLE
74 FORD SALLANCHES
74 FORD SEYNOD

73 FORD VOGLANS
74 FORD ANTHY-SUR-LEMAN
74 FORD VILLE-LA-GRAND
83 FORD BRIGNOLES
83 FORD DRAGUIGNAN
83 FORD LA VALETTE

83 FORD PUGET-SUR-ARGENS
83 FORD TOULON
84 FORD AVIGNON
84 FORD CARPENTRAS
84 FORD ORANGE

Venez découvrir votre véhicule
dans le réseau Ford Groupe Maurin



GROUPE MAURIN

JEAN-MARIE SIFRE

« Se mettre en position de gagner des titres »

© Pierre Violet

Nadia Offendal et le Paris 92 occupent le haut du classement, derrière l'intouchable équipe de Metz.







© Paris 92

Jean-Marie Sifre a fait du Paris 92 un club habitué à jouer les premiers rôles en championnat.

Président du Paris 92 depuis 2009, Jean-Marie Sifre a su faire du club francilien un cador du championnat de France de handball féminin. Pour SPORTMAG, il revient sur la période compliquée due à la crise sanitaire, et sur les succès du Paris 92, qui a su s'imposer comme un club incontournable en Île-de-France.

Quel bilan sportif faites-vous de la première partie de saison du Paris 92 ?

Je suis satisfait des résultats de l'équipe, compte tenu des différents événements liés aux blessures de joueuses et à la Covid-19. On a connu une contre-performance, liée à la grave blessure d'une joueuse, Adja Ouattara, qui s'est fait les croisés avec l'équipe de France. Lorsqu'on a repris les matchs, cette blessure a beaucoup affecté l'équipe. On a perdu un match contre Nice à domicile, ce qui n'était pas attendu, mais c'est comme ça. Cette blessure a bien déstabilisé le groupe, on a mis du temps à retrouver un bon rythme. Je suis quand même satisfait, car nous sommes toujours dans nos objectifs de

début de saison.

Comment est-ce que le club s'organise avec la crise sanitaire ? Est-ce moins compliqué que les années précédentes ?

On est dans de l'adaptation permanente. Je trouve que l'humain a une capacité à s'adapter qui est assez incroyable, puisque d'une semaine à l'autre, les protocoles changent. Ce n'est pas forcément plus simple que ce qu'on a vécu avant, même si on a connu des moments très difficiles avec l'arrêt du championnat en 2020, et la période de huis clos la saison dernière. Aujourd'hui, on a un protocole Covid qui est lourd, et qui nous amène beaucoup d'instabilité. Par exemple, à la veille de notre match à Dijon, on savait que le club

bourguignon avait fait une demande de report, mais on ne savait pas si le match allait être reporté ou pas. On est donc parti là-bas à 8h du matin le jour même du match sans savoir si on jouait dans la soirée.

L'objectif, c'est de jouer les matchs. Pour l'instant, c'est malheureux mais chaque équipe construit un effectif en début de saison avec des objectifs, et ces objectifs, on peut totalement ne pas les atteindre à cause d'événements qui n'ont rien à voir avec le cadre sportif. Le classement n'a pas de valeur sportive. Il existe, et c'est ce qu'on veut. Nous voulons qu'il y ait un classement, mais il n'a pas de grande valeur sportive. En dehors de Metz qui gagne tous ses matchs, toutes les autres équipes rencontrent des difficultés et n'évoluent pas au niveau auquel elles devraient jouer. C'est pour ça que le classement n'est pas révélateur sur le plan sportif. Concernant Paris 92, notre objectif est d'être européen l'année prochaine, on construit une équipe compétitive pour cela. Ça va finir par être notre seul objectif en fin de saison.

« JE SUIS BEAUCOUP MOINS INQUIET QU'IL Y A DEUX ANS »

Au début de la pandémie vous vous disiez très inquiet pour l'avenir du hand féminin. Etes-vous rassuré aujourd'hui ?

Je parlais de la santé économique des clubs, et je ne peux pas dire que le plus dur de l'orage est passé. Il y a eu de beaux orages, mais



© Pierre Violet

L'équipe a su rester soudée dans une période perturbée par la crise sanitaire.

les clubs de LFH sont sains pour la plupart sur le plan économique. Je ne veux pas faire de politique, mais on a quand même eu des aides du gouvernement qui ont fait qu'on a pu s'en sortir. Sans ces aides, très peu

de clubs auraient survécu à cette crise.

Pour l'avenir, maintenant on n'a plus d'aides - on en aura peut-être quelques-unes après la mise en place des jauges réduites - et on travaille tous pour fidéliser

nos partenaires, publics et privés. Pour l'instant, ils sont globalement très solidaires, donc je suis beaucoup moins inquiet qu'il y a deux ans, époque où toutes ces aides n'avaient pas encore été mises en place, et le chômage partiel non plus. Quand l'Etat paye les salaires de nos effectifs, c'est sûr que ça nous aide, même si on n'a pas de rentrées d'argent liées aux matchs.

La mise en place du Pass vaccinal complique-t-elle les choses pour vous ?

On n'a pas ce souci-là. Nous avons 100% de notre effectif, de notre staff et de notre environnement qui satisfont au pass vaccinal, donc nous n'avons pas cette préoccupation.

Est-ce facile de faire face à une très large concurrence à Paris et en proche banlieue ?

Vous avez raison, le territoire est extrêmement concurrentiel, avec de très grands clubs, mais pas seulement. Quand j'essaye de draguer de potentiels par-



© Paris 92

Laura Flippes et ses coéquipiers visent une qualification européenne en fin de saison.

tenaires et qu'on me dit « tu comprends, je donne déjà 200 000 euros pour une loge au Stade de France ou au Parc des Princes ou à La Défense Arena », on ne parle même plus de sport, on parle de l'environnement du territoire. La concurrence est extrêmement rude. Les partenaires privés nous sont très fidèles - on a très peu de pertes de partenaires - car on a un Business Club très actif, où l'idée est que nos partenaires travaillent entre eux. Paris 92 est un réseau pour eux, et dans lequel nous sommes très actifs pour qu'ils puissent faire du business. En dehors de ça, la clé a été de devenir le club parisien et francilien de haut niveau. Paris 92, c'est le club de Paris, c'est le club du 92, le club d'Issy-les-Moulineaux, de l'agglomération et de la région Île-de-France. C'est ça qui a fait que nous sommes devenus incontournables sur le territoire en sport féminin professionnel, et en handball en particulier parce que nous sommes les seuls.

« NE PAS LAISSER UNE JEUNE FEMME SUR LE CARREAU À L'ISSUE DE SA CARRIÈRE »

Quels sont les objectifs à moyen et long terme avec le club, ceux que vous donnez pour convaincre vos partenaires ?

Notre objectif annoncé et clairement réfléchi, c'est de se mettre en position de gagner des titres. Cela veut dire faire des choix



© Pierre Violet

Les Lionnes sont d'attaque avant d'entamer la dernière partie du championnat.

pour monter une équipe compétitive, et trouver du budget. C'est clairement un objectif affiché auprès de nos partenaires. Maintenant, gagner des titres, ça veut dire Coupe d'Europe, Coupe de France et championnat. Quand on aligne les budgets des différents clubs, on voit que l'on est encore loin des deux premiers, Metz et Brest, mais aussi derrière Bourg-de-Péage, Nantes. Ce que je dis à mes partenaires, c'est que si on veut être champion de France, il faut qu'on trouve 500 000 euros, et que c'est avec eux qu'on va le faire. Maintenant, c'est mon boulot d'en trouver de plus en plus.

Après 13 ans à la tête du club, la passion est-elle toujours la même ?

La passion est même plus forte aujourd'hui qu'au début. Quand j'ai repris

le club, il était dans une situation financière assez catastrophique, rétrogradé en D2 pour raisons financières avec l'ensemble du conseil d'administration qui avait donné sa démission. C'était une période de chef d'entreprise qui redresse une entreprise, plus qu'une passion pour le handball féminin. Aujourd'hui, c'est la passion du handball féminin, du sport féminin, de travailler pour des valeurs représentées par le club, pour la formation des jeunes joueuses, pour leur carrière et leur reconversion ensuite. On est bien au-delà de la passion du match, on est sur le sport féminin et les difficultés qu'on peut rencontrer dans ce secteur. C'est encore plus passionnant de s'occuper de tout cet environnement, de négocier avec les partenaires sociaux des accords

sectoriels comme on a pu le faire l'an dernier. Travailler sur tous ces sujets-là, c'est vraiment passionnant.

Vous accordez une grande importance à la formation, comme de nombreux clubs, mais aussi à la reconversion de vos joueuses à la fin de leur carrière, ce qui est plutôt rare...

Exactement. Que la joueuse ait été formée chez nous ou pas, si elle a le souhait de terminer sa carrière chez nous, on travaille avec elle sur sa formation pour sa reconversion. Nous avons un réseau d'entreprises important, et des partenaires qui nous suivent complètement dans ce discours-là. On ne veut pas laisser une jeune femme sur le carreau à l'issue de sa carrière sportive. C'est passionnant d'accompagner les joueuses au-delà de leur sport.



VOS
PLACES
DÈS

6€



TEAM CHAMBÉ



VS



11/02/22

LE PHARE - Chambéry



VS



03/03/22*

LE PHARE - Chambéry



VS



18/02/22

LE PHARE - Chambéry



VS



31/03/22*

LE PHARE - Chambéry

teamchambe.com



*dates indicatives
sujettes à modification

Au-delà
du sport

Sophie Chauveau

« Je rêve de la Coupe du monde au Grand-Bornand ! »

Membre de la génération incarnant le futur du biathlon féminin tricolore, Sophie Chauveau (22 ans) est aux portes de l'élite mondiale de sa discipline. Entre coups de moins bien et coups d'éclat, la Bornandine ne lâche rien pour décrocher sa sélection en Coupe du monde et en équipe de France A.



© Manzoni - Icon Sport

Sophie Chauveau espère avoir sa chance en équipe de France A.



© Manzoni - Icon Sport

La jeune Tricolore rêve d'évoluer devant son public au Grand-Bornand, en Coupe du monde.

Un entretien qui tombe bien. Sophie Chauveau est sur un nuage. A Brezno-Osrblie (Slovaquie), la Bornandine a décroché un très bon résultat sur une étape de l'IBU Cup, deuxième échelon du biathlon mondial. Quatrième du sprint, elle termine à dix petites secondes du podium en signant le deuxième temps de ski et son premier sans-faute (10/10) en compétition internationale. Les jours suivants, elle décroche aussi un top 10 sur la poursuite. Un vrai succès, alors que la biathlète de 22 ans a bien failli ne pas être du voyage en Slovaquie.

« Mon début de saison était difficile, il faut l'avouer, re-

connait Sophie Chauveau. Je n'étais pas dans le top 15, un des critères pour être sélectionnée avec l'Equipe de France B en Slovaquie. Alors j'ai dû refaire mes preuves à l'échelon inférieur. » La biathlète du Grand-Bornand retourne alors sur le Samse National Tour, le temps d'une manche à Prémanon (Jura). Victorieuse haut la main du sprint, elle marque les esprits : « J'étais sereine, c'était l'occasion pour moi de repartir du bon pied et de prouver que j'avais toute ma place. » Après avoir « remis les points sur les i », la Haut-Savoyarde reçoit l'aval du staff qui l'appelle pour la manche d'IBU Cup à Brezno-Osrblie. Pour la réussite que l'on connaît.

SE REMETTRE EN QUESTION ET REBONDIR

Ce « yo-yo », c'est un peu l'histoire de la jeune carrière de Sophie Chauveau. Des passages difficiles, entre résultats moyens et pertes de confiance, avant une remise en question et un retour dans le bon sens de la piste. « En 2019-2020, j'avais fait une saison complètement pourrie, loin de mes objectifs. Alors la saison suivante [l'année dernière, ndlr], je suis arrivée avec moins de pression. Je me suis concentré sur la suite de mon apprentissage, pour continuer à progresser.

Je cherchais plutôt à améliorer ce qu'il me manquait pour aller chercher un résultat plutôt que ne penser qu'à ma place à l'arrivée. Avec cet état d'esprit, j'ai fait les choses comme je savais faire et ça a donné des courses fantastiques. » C'est cette année-là qu'elle décroche son premier podium en IBU Cup, sur l'ultime manche de la saison à Obertilliach (Autriche). Pour conclure l'hiver 2020-2021, elle remporte son deuxième titre de championne du monde junior en relais. La biathlète a toujours su revenir à l'essentiel quand elle était en difficulté : « C'est dans les moments où je touche le fond, où je ne suis plus du tout fière de moi, que je me

dis «stop». Ces moments où je me dis qu'il faut que je trouve une solution sinon je fonce droit dans le mur. Ensuite, j'arrive à prendre du recul, et à faire le point sur ce que je dois faire pour progresser et aller chercher un résultat. »

LE TIR, AU MENTAL ET À L'ENVIE

Bis repetita cette saison. Trop de pression, des performances en dents de scie, et une remise en question salvatrice. « En abordant 2021-2022, je me suis dit «ça y est, je suis capable de faire des podiums, je dois vite réussir.» D'autant plus qu'on nous avait parlé de portes entrouvertes sur la Coupe du

monde, et je savais que j'en étais capable. Trop focalisée sur le résultat, ça a donné n'importe quoi. » De retour la tête à l'endroit, Sophie Chauveau a retrouvé confiance et sérénité. Des éléments d'une importance primordiale dans un sport aussi mental que le biathlon. Sur le pas de tir, ce qui se passe dans la tête est capital. Le calme et la détermination sont les maîtres-mots : « Il faut avoir envie de déglisser la cible quoi ! Si on arrive en se disant que le tir est un passage obligé et que c'est juste un mauvais moment à passer, alors on va se rater. » Pour celle qui est venue à la discipline par le ski de fond, le tir a longtemps été son talon d'Achille. « Ce

n'est pas encore mon point fort, mais j'y travaille ! Avant, je redoutais le tir, j'avais peur de me rater et que ça enlève mes efforts sur les skis. Maintenant, je sens plus d'aisance et de calme. » A force de travail tous les étés, la Haut-Savoyarde a su améliorer ses passages derrière la carabine. En témoigne son premier 10/10 en compétition internationale senior, enregistré début janvier en Slovaquie. En revanche sur les skis, Sophie Chauveau a toujours été parmi les meilleures. « A chaque course, je sais que le ski, ça va aller. Parce que ça a toujours été. J'ai toujours été constante et je peux me reposer dessus. »

DU GRAND-BORNAND À L'ÉQUIPE DE FRANCE...

Pendant son enfance dans la Vallée-Verte, elle va tous les hivers au Grand-Bornand pour skier. « Je n'ai jamais pas trop le ski de fond, le biathlon c'était plus stimulant ! J'ai eu de bons résultats et petit à petit, j'ai été repérée par le Comité Mont-Blanc. » A l'époque, sa taille menue n'est pas un avantage pour conserver sa place dans les sélections de jeunes. Pous-sée à travailler plus que les autres, elle s'accroche jusqu'à débarquer sur le circuit international. « A



© Manzoni - Icon Sport

La biathlète française doit faire face à une très grosse concurrence chez les Bleues.



© Manzoni - Icon Sport

Lou Jeanmonnot, ici en IBU Cup, fait également partie de la jeune génération tricolore.

mes débuts, je n'arrivais pas y croire. Je prenais tout en photo ! En tant que grande fan de Martin Fourcade, c'était un rêve de gosse d'arriver en équipe de France », se rappelle la Haut-Savoyarde. Encore junior, elle est alors invitée à participer aux championnats d'Europe seniors et à une première manche d'IBU Cup. Un niveau qu'elle ne s'imaginait pas atteindre si vite : « Je ne me rendais pas compte. Ni de ce que ça représentait pour ma saison, ni pour ma carrière. Mais je me suis dit qu'il fallait que je profite. » Relâchée, elle décroche une superbe 8^e place sur l'individuel, derrière la Française Chloé Chevalier. « Là, j'ai été moi-même surprise ! A ce moment-là, je ne m'imaginais pas avoir ce niveau », admet la biathlète. L'hiver suivant,

elle décroche son premier titre mondial en relais avec Lou Jeanmonnot et Camille Bened. Encore le meilleur souvenir de sa carrière : « J'ai gardé notre photo avec la médaille d'or, je la regarde souvent. C'est un souvenir exceptionnel, gagner un tel titre avec ses amies au terme d'une course parfaite, c'est génial. »

...ET DE L'ÉQUIPE DE FRANCE AU GRAND-BORNAND ?

Désormais, Sophie Chauveau vise plus haut. La marche au-dessus, c'est la Coupe du monde. Chaque année, la Bornandine voit des coéquipières appelées en équipe de France A et monter à l'échelon de l'élite mondiale. Exemple avec

Lou Jeanmonnot l'année passée et Paula Botet en janvier dernier. Forcément, ça donne envie : « Avec les filles, on mène chacune notre chemin et on se tire vers l'avant. C'est stimulant de faire partie de ce groupe. » Evidemment, la jeune

biathlète pense à l'étape de chez elle : « La Coupe du monde au Grand-Bornand, j'en rêve ! C'est mon grand objectif, ça serait fou d'y participer. C'est une étape qui arrive tôt dans la saison, il faudra que je sois forte dès le début ! »

BIO EXPRESS

Sophie Chauveau

22 ans - née le 12 juin 1999

Discipline : biathlon

Palmarès : Championne du monde Junior en relais féminin (2019 et 2021), médaillée de bronze aux championnats du monde Juniors (2019), médaillée de bronze aux championnats d'Europe Juniors (2018)



**L'APPLICATION
GRATUITE**

SPORTMAG

*Téléchargez l'application
dès maintenant*



SPORTMAG

LE CYCLO- CROSS FRANÇAIS

en fête à Liévin



© Icon Sport

Yan Gras a décroché la médaille d'argent lors de la course élite.



© Icon Sport

Joshua Dubau a été sacré chez les élites devant Yan Gras et Fabien Doubey.

En janvier, la ville de Liévin a été l'hôte des championnats de France de cyclo-cross. Collés à Lens, Liévin et le Val de Souchez ont été une arène remarquable pour accueillir les meilleurs spécialistes tricolores.

Le Val de Souchez a accueilli des spectateurs passionnés, venus soutenir des sportifs courageux. La boue sur le visage des coureurs ajoutait de la dramaturgie à des efforts physiques et techniques impressionnants. De la baraque à frite aux drapeaux bretons, la foule était fière de venir acclamer ses gloires régionales.

Le parcours dessiné à Liévin a été salué lors de toutes les réactions. Mêlant des passages rapides comme des endroits plus techniques et d'autres plus physiques, le tracé était très complet. De quoi permettre aux coureurs de montrer leurs points forts. Alors que samedi, le temps était particulièrement difficile, les plus jeunes ont pu réaliser de belles courses. Comme tout parcours de

cyclo-cross, la boue fait partie du décorum. Mais durant le samedi, la pluie fut suffisamment forte pour empêcher la terre de sécher et trop faible pour transformer la boue en mare d'eau. Les coureurs ont donc bataillé dans une arène faite d'une boue épaisse et collante qui ajoutait une difficulté à la technicité du parcours. Tous les concurrents ont salué un tracé très physique. Beaucoup de concurrents ont évoqué avoir pris du plaisir. Les conditions de dimanche ont aidé avec un beau ciel bleu au-dessus de la boue du circuit. D'apparence, le tracé semblait convenir aux coureurs « routiers », ceux qui roulent sur le bitume le reste de l'année. Mais la diversité du circuit aura tout de même permis à des coureurs adeptes de VTT durant l'été de

s'imposer, ce qui est le cas du nouveau champion de France.

Parmi les équipes présentes, des noms bien connus des amateurs de vélo comme la Groupama-FDJ et TotalEnergies, pour qui le cyclo-cross est l'occasion de briller durant la trêve hivernale et de préparer leurs coureurs pour la reprise sur route, mais pas seulement. La Groupama-FDJ s'est illustrée chez les jeunes avec la victoire de Romain Grégoire dans la catégorie espoir. Chez les juniors, la Groupama-FDJ a aussi performé avec Louka Lesueur.

Lylian Lebreton est le directeur sportif de l'équipe TotalEnergies. Il nous a confié que pour les plus jeunes, l'objectif était d'abord qu'ils prennent du plaisir dans la pratique du cyclo-cross. Une fois que le plaisir est présent, l'équipe met alors en œuvre les moyens pour qu'ils puissent y performer.



© Icon Sport

Line Burquier est la nouvelle championne de France de cyclo-cross.

La formation TotalEnergies est attachée aux jeunes. La construction historique de l'équipe s'est faite avec l'équipe Vendée U. Cette première équipe permet à des jeunes de grandir pour pouvoir, peut-être, s'octroyer une place au sein de l'effectif TotalEnergies.

Une fois dans cette structure, les jeunes pourront profiter de l'expertise de l'encadrement et des autres coureurs d'expérience.

Fabien Doubey s'est illustré pour cette formation. Au-delà de sa course de dimanche et de sa troisième place, il a remporté le titre lors du relais mixte en représentant la région Bourgogne-Franche-Comté le samedi.

LINE BURQUIER A DÉFIÉ LA CONCURRENCE

Chez les femmes, Amandine Fouquenet faisait figure de grande favorite. Déjà double championne de France, lauréate de la coupe de France un mois plus tôt, la Bretonne était la candidate redoutée. Après un départ en fusée, elle comptait rapidement une dizaine de mètres d'avance. Mais Line Burquier ne s'est pas affolée. En conférence de presse, elle a confié

qu'elle savait que la course était longue, elle est donc revenue sur la première en compagnie d'Hélène Clauzel sans donner plus d'énergie que nécessaire. Line Burquier a su profiter d'un passage plus technique pour remonter sur son vélo plus rapidement que ses rivales et prendre la tête. Elle a alors rapidement distancé Amandine Fouquenet. La bataille pour la première place s'est finalement jouée entre Line Burquier et Hélène Clauzel, et c'est la première citée qui est restée en tête jusqu'à l'arrivée.

Line Burquier est une cycliste qui performe aussi en VTT. Originaire de la région Rhône-Alpes, elle a pratiqué cette discipline en Haute-Savoie. Malgré ses performances impressionnantes, Line Burquier sait qu'elle a toujours des points à améliorer pour être la meilleure. La cycliste a notamment cité son départ et les parties en course à pied comme étant perfectibles.



© Icon Sport

Déjà champion d'Europe sur route chez les Juniors, Romain Grégoire a remporté le titre national de cyclo-cross chez les Espoirs.

JOSHUA DUBAU PLUS FORT QUE TOUT LE MONDE

Le nouveau champion de France vient de Reims. Le coureur du team Peltrax-CS Dammarie-lès-Lys aura su dominer tous ses concurrents. La course n'était pas gagnée d'avance, c'est Fabien Doubey qui réalisait la première moitié de la course en tête. Joshua Dubau s'est retrouvé lui, vers la quinzième place après le départ. Il aura dû être patient pour revenir sur la tête de course : il a subi une crevaisson, il a donc fallu relancer une attaque pour revenir. Une fois Fabien Doubey dépassé, la lutte a



Anthony Turgis, Tony Périou et Sébastien Havot lors des championnats de France de Liévin.

été intense avec Yan Gras qui finit sur la deuxième marche du podium. Même si le terrain n'était pas un

tracé idéal pour le Rémois, la grande partie pedestre à la fin du tracé a été sa force pour sa victoire. Joshua Dubau succède à Clément Venturini, qui faisait office d'épouvantail, mais qui n'aura pas pu rentrer dans la bataille en tête de course. Joshua Dubau aura su construire sa saison avec une grande régularité. Lors de la dernière manche de la coupe du monde, à Flamanville, Joshua Dubau a fini neuvième après s'être bien battu dans un peloton de poursuivants.

UNE PREMIÈRE RÉUSSIE POUR L'ÉPREUVE EN RELAIS

Cette édition 2022 a été une grande première pour cette nouvelle épreuve. Le relais oppose les différentes régions avec des équipes mixtes mêlant juniors et élites. C'est l'occasion pour les coureurs de

ne plus seulement représenter leur équipe, mais leur région. L'ordre des coureurs est libre. Ainsi, on a pu voir des coureurs juniors se confronter à des professionnels.

Pour cette première édition de l'épreuve, la Bourgogne-Franche-Comté s'est imposée. L'équipe était composée de Camille Giraud, Gabin Cler, Lauriane Duraffourg et Fabien Doubey. La stratégie libre et les différences d'âge entraînent un suspens incroyable. Lorsque Fabien Doubey a pris le dernier relais, il comptait plus d'une minute de retard sur ses concurrents. Mais il a pu remonter et s'imposer.

Pour les coureurs, cette course a été un plaisir. Le lendemain, après sa deuxième place chez les juniors, le coureur d'Auvergne-Rhône-Alpes Léo Bisiaux a reparlé de cette course et de sa surprise lorsqu'il a vu un professionnel comme Fabien Doubey revenir sur lui.

Le palmarès de la compétition

Relais :

1. Bourgogne-Franche-Comté
2. Auvergne-Rhône-Alpes
3. Bretagne

Cadets :

1. Paul Seixas
2. Aubin Sparfel
3. Louis Tanguy

Cadettes :

1. Célia Géry
2. Anaïs Moulin
3. Amandine Muller

Juniors Hommes :

1. Louka Lesueur
2. Léo Bisiaux
3. Romain Debord

Juniors Femmes :

1. Manon Briand
2. Alexandra Valade
3. Julie Bego

Espoirs Hommes :

1. Romain Grégoire
2. Joris Delbove
3. Clément Alleno

Elites et espoirs Femmes :

1. Line Burquier
2. Hélène Clauzel
3. Amandine Fouquenot (élites) / Olivia Onesti (espoirs)

Elites Hommes :

1. Joshua Dubau
2. Yan Gras
3. Fabien Doubey

EUROPEAN CHAMPIONSHIP WHEELCHAIR RUGBY

WNR
World Wheelchair Rugby



**22-26 FEBRUARY
PARIS 2022
HALLE CARPENTIER**

**5 PLACE DE PORT-AU-PRINCE PARIS 13E
ENTREE PUBLIC**



 **MINISTÈRE
CHARGÉ DES SPORTS**
Liberté
Égalité
Fraternité

 **AGENCE
NATIONALE
DU SPORT**

 **VILLE DE
PARIS**

 **Région
Île-de-France**

 **agefiph**

 **Guillaume Caccéas**
Sourire Quand Même
Union des Blessés de la Face et de la Tête

 **SNCF**

 **PULLMAN**
HOTELS AND RESORTS
PARIS CENTRE - BERCY

 **GMF**

 **SOCIETE
GENERALE**



Sports

© CROS Auvergne-Rhône-Alpes

Le 8 février, les Trophées des Sports célèbreront leur seconde édition.



Rendez-vous à Lyon pour **LES TROPHÉES DES SPORTS**



Le mardi 8 février, à partir de 18h30, le CROS Auvergne-Rhône-Alpes organise la deuxième édition de ses Trophées des Sports. Un événement qui permet de valoriser et d'honorer les sportifs régionaux, qui plus est, après une période de crise sanitaire qui a fortement impacté le monde sportif.



© Icon Sport

Franck Solforosi sera présent aux côtés des sportifs honorés.

Une première édition en 2019... puis plus rien. Les Trophées des Sports ont, comme beaucoup d'autres événements, été victimes de la crise sanitaire. Alors forcément, à l'approche d'une deuxième édition qui aura lieu le 8 février, l'impatience et la satisfaction sont de mises. « Aujourd'hui, c'est déjà une victoire que l'événement puisse avoir lieu dans le contexte actuel que nous connaissons, souligne Christian Levarlet, président du CROS Auvergne-Rhône-Alpes. Il y a eu beaucoup d'attente pour mettre en place cette nouvelle édition afin d'honorer à nouveau les sportifs de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Ce sont des sportifs qui apportent de nombreuses récompenses et satisfactions à la région, il est donc logique de les honorer au cours de cette soirée. » Une telle initiative

est d'ailleurs née de l'esprit de Christian Levarlet. « Il était nécessaire de combler un vide. Il n'existait pas de récompenses pour l'ensemble

Le sport en Auvergne-Rhône-Alpes en chiffres

- Plus de **2** millions de licenciés
- **21 452** clubs
- **851** sportifs de haut niveau
- **1040** sportifs espoirs
- **97** Ligues
- **13** pôles France
- **2** CREPS

des sportifs de la région Auvergne-Rhône-Alpes. J'avais déjà eu l'idée lorsque nous étions uniquement Rhône-Alpes, mais j'ai attendu que nous ne formions qu'un avec l'Auvergne pour formaliser l'idée et lancer ces Trophées. » Le 8 février, c'est au Matmut Stadium de Lyon que sera organisée cette deuxième édition. Le CROS Auvergne-Rhône-Alpes pourra valoriser, lors d'une soirée exceptionnelle, les meilleurs sportives et sportifs du plus haut niveau non-professionnel, quelles que soient leurs disciplines.

« UNE MISE EN LUMIÈRE TRÈS IMPORTANTE »

Plus de 110 sportifs ont ainsi candidaté pour la remise des 14 trophées partagés entre sports individuels et collectifs. Ces ré-

compenses vont permettre de valoriser des performances significatives aux niveaux national et international, le tout dans trois catégories : Révélation (moins de 21 ans), Élite (plus de 21 ans) et Équipe (sports collectifs). Pour chaque catégorie, des trophées seront remis à des femmes et des hommes, qu'ils soient valides ou en situation de handicap. Sans oublier deux trophées spéciaux, remis respectivement par le CROS et par le Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes. Les athlètes récompensés sont sélectionnés par un jury, composé de représentants du CROS Auvergne-Rhône-Alpes, du Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes, de la presse locale et des partenaires de l'événement. « Pour eux, c'est une mise en lumière très importante, souligne Christian

Levarlet. Ces sportifs vont ainsi être encouragés, et par ces Trophées des Sports, accompagnés et soutenus dans leur recherche de partenaires. » Après une période de crise sanitaire difficile à vivre pour de nombreux sportifs, ces Trophées des Sports marquent donc une véritable reconnaissance. D'autant que les performances observées couvrent la période allant du 1^{er} juillet 2019 au 30 septembre 2021, soit plus de deux ans placés sous le sceau de la Covid-19.

« NE PAS OCCULTER CETTE PÉRIODE TOURMENTÉE QU'ONT VÉCU LES SPORTIFS »

« Nous avons à cœur de ne pas occulter cette période tourmentée qu'ont vécu les



© CROS Auvergne - Rhône-Alpes

Christian Levarlet avait déjà eu l'idée de ces Trophées il y a de nombreuses années.

sportifs, confirme Christian Levarlet. L'idée est de ne laisser personne sur le bord du chemin. Prendre en compte cette année 2020 était important, tout en y associant 2021. Cela nous

permet d'avoir un panel assez important, même si le nombre de candidatures n'est pas plus élevé par rapport à la première édition, ce qui peut se comprendre. » Les sportifs qui seront bien présents lors de la soirée pourront compter sur des soutiens de choix avec une marraine et un parrain (voir encadré). « Avoir un parrain et une marraine est une très bonne chose. Ils seront aux côtés des athlètes qui seront honorés. Il faut toujours avoir une référence de gens qui ont brillé dans le sport. Que ce soit Angéline Lanza ou Franck Solforosi, ce sont des athlètes de très haut niveau que nous sommes ravis d'avoir avec nous pour cette édition, se félicite le président du CROS Auvergne-Rhône-Alpes. Pour cet événement, nous avons reçu beaucoup de soutien. Le Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes est un partenaire institutionnel incontournable. Je remercie chaleureusement son président, Laurent Wauquiez, de nous avoir épaulés

et accordé toute confiance pour l'organisation de cette manifestation. Sans oublier des soutiens privés comme Walibi Rhône-Alpes, Inelys, la CPME, Barthélémy Avocats et SPORTMAG. »

« POUR LA PROCHAINE ÉDITION, LE BUT EST DE MONTER EN PUISSANCE »

Christian Levarlet n'oublie pas non plus de tirer son chapeau à ses équipes. Car pour l'ensemble du CROS Auvergne-Rhône-Alpes, voir cette deuxième édition avoir lieu est une véritable joie. « Il est également important de remercier l'ensemble du conseil d'administration du CROS, ses salariés et l'ensemble des personnes ressources. Cette manifestation est un témoin du travail que l'on accomplit tout au long de l'année. » Un travail qui va se poursuivre, puisque le président du CROS se projette



© Icon Sport

Les athlètes en situation de handicap seront à l'honneur à l'occasion de cette soirée.



© Icon Sport

Le Matmut Stadium sera le cadre privilégié de cette deuxième édition.

déjà sur la prochaine édition. « En ce début d'année 2022, l'idée est de pouvoir combler cet espace, ce vide, de manière à pouvoir organiser la troisième édition dans les temps, au début de l'année 2023 pour récompenser les performances de 2022.

Nous avons pour objectif que ce soit un événement annuel qui s'inscrive dans le temps, précise Christian Levarlet. Pour la prochaine édition, le but est clairement de monter en puissance. Dès cette année, la résonance sera forte. Pour cette 2^e édition, nous

avons la chance d'organiser cette soirée dans les locaux du Matmut Stadium. Il y a une volonté forte d'inscrire l'événement dans un lieu historique du sport régional. » C'est donc dans l'antre du LOU Rugby que les Trophées des Sports entrent

dans la mêlée pour une deuxième édition particulièrement attendue. Avec cet événement, le CROS Auvergne-Rhône-Alpes contribue plus que jamais à la dynamique sportive régionale. Pour 2022 et au-delà.



© Icon Sport

Angéline Lanza se réjouit d'être la marraine de ces Trophées des Sports.

Parrain et marraine de choix pour ces Trophées

Pour encadrer et échanger avec les sportifs récompensés, le CROS Auvergne-Rhône-Alpes mise cette année sur un parrain et une marraine. Angéline Lanza et Franck Solforosi sont les heureux élus de cette deuxième édition des Trophées des Sports. « Je suis honorée et ravie d'être la marraine de cette édition », se réjouit Angéline Lanza. Athlète handisport, elle sera à domicile lors de cette soirée, elle qui s'entraîne au pôle France de Lyon. Même chose pour le rameur Franck Solforosi, champion du monde 2015 et Lyonnais de naissance. Pour eux, ces Trophées des Sports sont un rendez-vous essentiel. « Cet événement récompense les sportifs et sportives de la région qui ont brillé ces deux dernières années et il met en lumière les performances et tout le travail réalisé dans l'ombre, par l'ensemble des parties prenantes, pour atteindre ce niveau d'excellence malgré une période compliquée. »



//// www.ffsavate.com



CETTE ANNÉE, VIENS BOXER

SAVATE boxe française

SAVATE Défense

SAVATE Forme

CANNE de COMBAT

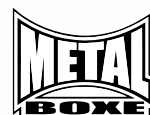
Rejoins nos clubs :
➤➤➤➤➤➤➤➤➤➤




**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



SportCom
rings et équipements de boxe



Miloé 

TourisTra
VACANCES

Crédit Mutuel
Enseignant

SPORTMAG.fr
Au-delà du sport...

LE SPORT ACTEUR CLÉ DU MILIEU CARCÉRAL

© Icon Sport

En prison, le sport est un
facteur important de santé et
d'amélioration de l'hygiène de vie.



Le sport se fait une place en milieu carcéral depuis plusieurs années. Il contribue à la prévention de la récidive et permet aux personnes détenues de s'intégrer dans un groupe et de respecter des règles, tout en favorisant l'adoption d'une hygiène de vie.

Au 1^{er} décembre 2021, la France comptait 70 000 personnes écrouées et détenues. Un chiffre en hausse depuis plusieurs années, qui dépasse désormais la capacité carcérale des établissements pénitentiaires. Des personnes détenues qui représentent une population cumulant de nombreux facteurs de risques. Bien souvent, avant leur incarcération, elles sont confrontées à des situations de précarité et d'exclusion, entraînant un faible accès aux soins et à la prévention. L'alimentation et l'activité physique et sportive constituent ainsi des leviers importants pour préserver et améliorer la santé des personnes détenues. Depuis de nombreuses années, l'Administration Pénitentiaire et le ministère de la Justice ont fait du développement du sport, et notamment du sport santé, une priorité. Partout en France, avec le

concours du monde sportif fédéral, des initiatives se sont ainsi développées. Depuis plusieurs années, l'administration pénitentiaire participe ainsi activement à « Sentez-Vous Sport », une opération nationale de promotion du sport pour tous, pilotée et coordonnée par le CNOSF (Comité national olympique et sportif français). Avec son Challenge National de l'Administration Pénitentiaire, la Fédération Française de Basket-Ball a également joué un rôle clé dans la promotion de l'activité physique et sportive auprès du public carcéral. Sans oublier un acteur comme la Fédération Française de Football qui, par l'intermédiaire des actions proposées par ses Ligues, a contribué à faire du football une activité essentielle dans les établissements pénitentiaires. Depuis de nombreuses années, la Fédération Française Sports pour Tous est également un



© Bellenger - IS - FFBB

La FFBB a mis en place un Challenge National de l'Administration Pénitentiaire.

acteur important sur cette thématique.

« RENDRE LA PRATIQUE PHYSIQUE ET SPORTIVE ACCESSIBLE AU PLUS GRAND NOMBRE »

« Nous sommes une fédération multisports et notre objectif principal est de rendre accessible la pratique physique et sportive au plus grand nombre, explique Julien Bau, chargé

de mission carcéral pour la Fédération Française Sports pour Tous et chargé de mission pour le Comité Régional Sports pour Tous Grand-Est. Le public carcéral s'est avéré être un public en marge avec des problématiques dans l'accès à l'activité physique. Nous avons donc utilisé l'activité physique comme un outil éducatif, de sensibilisation à la santé et de prévention. C'est donc logiquement que ce projet carcéral a vu le jour et s'est progressivement développé. » Dès 2004, la Fédéra-

tion Française Sports pour Tous signait une convention avec l'Administration Pénitentiaire. « Nous avons ainsi développé des projets localement, dans les établissements pénitentiaires. Ce sont à la fois des projets très locaux qui dépendent des établissements et des publics concernés, mais aussi des projets nationaux dans l'accompagnement de l'Administration Pénitentiaire. Les liens avec l'Administration Pénitentiaire sont moins présents depuis quelques années. Depuis le début de l'année 2020, en raison de la pandémie de Covid-19, les projets en milieu carcéral ont été suspendus. Mais notre fédération est toujours impliquée, le public carcéral est toujours bien présent et a des besoins. Si demain, une opportunité se crée sur une maison d'arrêt ou un établissement pénitentiaire, nous serons là pour soutenir la mise en place d'actions. »

« LE BESOIN, L'ENVIE ET LA MOTIVATION DU PUBLIC CARCÉRAL SONT BIEN PRÉSENTS »

Au fil des années, la Fédération Française Sports pour Tous a su développer des actions et mettre en place des programmes qui fonctionnent. Dès son arrivée en milieu carcéral, un détenu a l'opportunité de bénéficier d'une évaluation de sa condition physique, puis d'avoir des orientations et préconisations vers un programme adapté. Il peut s'agir d'un programme axé sur la santé, dont l'objectif est de rendre accessible l'activité physique et sportive dans une logique de prévention santé, ou d'un programme axé sur le loisir, avec une activité physique et sportive qui est surtout là « pour répondre à un besoin d'occupation, souligne



© Icon Sport

L'activité physique et sportive joue un rôle clé pour de nombreux détenus.

Julien Bau. Le besoin, l'envie et la motivation du public carcéral sont bien présents. Le sport en milieu carcéral

revêt un véritable enjeu d'occupation pour les personnes concernées. La sensibilisation à l'hygiène de vie est un autre enjeu fort de l'activité physique et sportive ; c'est un retour que nous avons beaucoup de la part des détenus. Pour eux, c'est un apport forcément bénéfique. » Le programme P.I.E.D (Programme intégré d'équilibre dynamique) fait partie des accomplissements de la fédération, lui qui s'adresse à des personnes vieillissantes qui rencontrent des difficultés à se déplacer et des troubles de l'équilibre. « Le public que l'on retrouve en milieu carcéral est tout aussi hétérogène que celui que l'on retrouve dans la société, constate Julien Bau. Il est donc nécessaire de nous adapter à tous les types de publics et c'est justement ce qui fait notre force au sein de la Fédération Française Sports pour Tous : nous



© CNOSF

Chaque année, l'opération « Sentez-Vous Sport » se fait une place en milieu carcéral.

sommes capables d'adapter ce que nous proposons. Nous avons transposé nos programmes et nos objectifs mis en place à l'extérieur dans le milieu carcéral. »

« CASSER LE CYCLE NÉFASTE DE LA SÉDENTARITÉ »

Le tout avec des résultats convaincants. « Sur la période d'avant Covid, nous touchions environ 250 à 300 détenus par an sur les actions et projets mis en place, révèle Julien Bau. Nous parlons là de détenus accompagnés tout au long de l'année via des programmes développés par la fédération. » Depuis deux ans, la crise sanitaire a frappé de plein fouet la population, y compris la population carcérale, qui a souffert plus que les autres de la hausse de la sédentarité. « Les programmes mis en place avant la période de crise sanitaire gardent leur intérêt, et même plus. Dans les mois qui arrivent, il sera sans doute nécessaire de donner plus



© Icon Sport

La pratique des sports collectifs est très présente en milieu carcéral.

d'intensité aux programmes et aux actions, car il est certain que le public carcéral a été fortement touché par la sédentarité inhérente à la crise que nous vivons depuis deux ans, analyse Julien Bau. Le vrai enjeu est d'aller chercher, de convaincre et de proposer des choses qui attirent et qui motivent les détenus. Il est nécessaire de casser ce rythme néfaste de la sédentarité en milieu carcéral et ensuite, de pouvoir faire entrer les détenus dans

un cycle positif. C'est à cela que servent nos programmes et c'est un sujet sur lequel la Fédération Française Sports pour Tous va continuer à

se mobiliser. » Pour le plus grand bonheur des détenus pour lesquels le sport représente une bouffée d'oxygène.



© Icon Sport

Touchée par la sédentarité, la population carcérale souffre depuis le début de la crise sanitaire.

La Fédération Française Sports pour Tous en chiffres

- 55 ans d'existence
- Plus de 180 000 licenciés
- 2700 structures affiliées
- 5200 animateurs qualifiés
- 150 activités
- 15 comités régionaux
- 96 comités départementaux



FÉDÉRATION FRANÇAISE
SPORTS POUR TOUS

NOS CHAMP -IONS

Gaël **MONFILS**
2010 / 2014 / 2020

David **GOFFIN**
2021

Alexander **ZVEREV**
2017

30 JAN

06 FÉV
2022

open
Sud de France

SUD DE FRANCE ARENA
MONTPELLIER

LEUR
ARENE



ATP
250





TRANSFORMER LE SPORT

en Centre-Val de Loire



© Icon Sport

La région Centre-Val de Loire est un territoire extrêmement sportif, du haut niveau au sport pour tous.



© Région Centre-Val de Loire

La Conférence Régionale du Sport permet de rassembler l'ensemble des acteurs régionaux.

Il y a un an, c'est en Centre-Val de Loire que la toute première Conférence Régionale du Sport a été lancée. Une région au sein de laquelle tous les acteurs avancent dans le même sens avec un objectif : formaliser un plan pour développer le sport régional sur le long terme.

20 janvier 2021. Roxana Maracineanu, ministre déléguée aux Sports, inaugurait la toute première Conférence Régionale du Sport. Une innovation qui voit alors le jour en Centre-Val de Loire, au sein d'un territoire particulièrement sportif et dynamique. « Pour moi, cette Conférence Régionale du Sport est avant tout la volonté d'afficher l'importance que revêt le sport aujourd'hui, explique François Bonneau, président de la Région Centre-Val de Loire, mais aussi président de cette Conférence Régionale du Sport. Dans le cadre de la dé-

centralisation, c'est aussi une manière de montrer l'importance des collectivités dans la coordination des actions menées. Sans oublier que c'est aussi un signe fort en direction du mouvement sportif et des entreprises. Tout le monde est sur un pied d'égalité. » Jean-Louis Desnoues, président du CROS Centre-Val de Loire, confirme. « En région Centre-Val de Loire, nous étions déjà un peu en avance dans la mesure où les liens étaient déjà très forts entre les différents acteurs lors des échanges que nous avons. Un modèle similaire était déjà en place. Mais, depuis de nombreuses années,

les acteurs économiques n'étaient pas associés. Cette Conférence Régionale du Sport a donc permis d'élargir les échanges à l'ensemble des acteurs. » Représentant du collège économique de cette CRS, Paul Seignolle est le président du Medef Loir-et-Cher. Il se réjouit de cette avancée pour le monde économique. « Le fait que le monde économique soit désormais associé aux échanges est une très bonne nouvelle. Au Medef, nous misons beaucoup sur le sport comme outil de cohésion au sein des entreprises. Au-delà des financements, le monde économique a une

voix et des propositions à faire. » Liens renforcés, diagnostic posé : après cette première année, place désormais aux avancées.

« PENSER LE SPORT ET LES ÉQUIPEMENTS SUR UNE DURÉE SUFFISAMMENT LONGUE »

En Centre-Val de Loire, mouvement sportif, collectivités, représentants de l'État et sphère économique travaillent à l'éla-

boration du Plan Sportif Territorial. Un « PST » particulièrement attendu. « L'objectif est de mettre plus de sport dans la vie des habitants de la région, confie Jean-Louis Desnoues. Le PST est ce qui va porter la politique sportive pour les années futures avec des objectifs par rapport à des axes transversaux. » Parmi les axes principaux, les échanges ont notamment beaucoup porté sur la thématique environnementale. « Cette thématique, elle n'est pas arrivée sur la table par effet de mode, confie Rodolphe Legendre, délégué régional au sein de la Délégation Régionale Académique à la Jeunesse, à l'Engagement et aux Sports (DRAJES) Centre-Val de Loire. Il est nécessaire de penser le sport et les équipements sur une durée suffisamment longue. Les prochains investissements, sur 10, 15, 25 ans, vont concerner des périodes marquées

par des impacts majeurs. La pratique voire l'usage des équipements sportifs vont forcément évoluer. Il est donc nécessaire d'aborder ce type de sujet en profondeur dès aujourd'hui et c'est ce que nous faisons grâce à la Conférence Régionale du Sport. » Et Jean-Louis Desnoues le confirme. « Cette CRS et le Plan Sportif Territorial que nous allons mettre en place ont évidemment été motivés par l'échéance de Paris 2024. Mais il est nécessaire d'aller plus loin, d'envisager le sport au niveau régional sur le long terme. »

« PASSER DU DIAGNOSTIC AU PLAN D'ACTION »

C'est en ce mois de février que la formulation du PST en Centre-Val de Loire va devenir beaucoup plus claire. « Nous sommes tombés d'accord sur ses principaux éléments, révèle



© Icon Sport

C'est Roxana Maracineanu, ministre déléguée aux Sports, qui a inauguré la toute première Conférence Régionale du Sport.

Rodolphe Legendre. Maintenant, il va falloir passer du diagnostic au plan d'action. Pour cela, on va d'abord se donner les moyens pour pouvoir le financer et détailler la manière dont on va pouvoir accompagner l'ensemble des actions. » Chez les différents acteurs de cette Conférence Régionale du Sport, le dynamisme et l'ambition sont palpables.

« Nous avons la chance de bénéficier d'un territoire qui est très axé sur le sport, assure Paul Seignolle. Cela fait de nombreuses années que je suis impliqué à la fois dans le monde de l'entreprise, mais aussi dans le monde du sport en Centre-Val de Loire. Je peux témoigner du fait que nous avons la chance d'avoir un territoire extrêmement sportif, que ce soit concernant le haut niveau ou le sport pour tous au quotidien. Désormais, il me paraît nécessaire de continuer à communiquer pour dynamiser notre région par l'intermédiaire du sport, explique le dirigeant, qui est également président du club de l'ADA Blois Basket. Je pense que pour sensibiliser le monde économique au sport, il va falloir identifier les chefs d'entreprises qui ont une fibre sportive. Le sport peut apporter quelque chose de fondamental. Je suis ancien dirigeant d'une société de 60 salariés, j'avais axé toute ma communication sur le sport. En Centre-Val de Loire, nous avons tout ce qu'il faut pour développer cela, pour créer des liens entre les acteurs par l'intermédiaire du sport. »



© Région Centre-Val de Loire

Désormais, place à l'élaboration du PST pour les acteurs de la Conférence Régionale du Sport.

« L'HORIZON 2030, VOIRE 2050, C'EST DÉJÀ DEMAIN »

C'est ce territoire particulièrement dynamique qui s'apprête, notamment, à vivre pleinement l'échéance olympique et paralympique. « Avec des villes comme Orléans, Chartres ou encore Blois, nous avons des bases arrière en puissance. Ce rendez-vous va également permettre de mettre en avant le sport comme phénomène d'intérêt avec l'organisation d'événements, de forums et de conférences », confie François Bonneau. « Au-delà de Paris 2024, nous avons pour ambition commune d'installer durablement notre projet. Il ne faut pas qu'il soit soumis à une injonction de tel ou tel gouvernement, souligne Rodolphe Legendre. La vision que nous avons pour le sport

en Centre-Val de Loire doit survivre aux alternances politiques. Pour cela, il faut donner du corps à notre projet, le financer et penser à long terme. L'horizon 2030, voire 2050, c'est déjà demain. » Un avis que partage le président du CROS. « Ce qui se passe en Centre-Val de Loire, au niveau de la Conférence Régionale du Sport, a montré l'exemple pour les autres régions. C'est un pilotage qui se fait ensemble, en toute transparence, main dans la main. Il y a une culture du partenariat qui est ancrée depuis longtemps et c'est ce qui me pousse à croire que nous allons y arriver, nous pourrions créer un véritable plan pour le sport dans notre région. » Pour penser le sport de demain, l'ensemble des acteurs régionaux tirent dans le même sens. En Centre-Val de Loire, c'est ainsi le sport qui montre l'exemple à l'ensemble du reste de la société.



© Région Centre-Val de Loire

François Bonneau dirige la Conférence Régionale du Sport en Centre-Val de Loire.

Le Centre-Val de Loire se projette vers 2024

Grâce notamment aux travaux accomplis depuis un an par la Conférence Régionale du Sport, le Centre-Val de Loire surfe sur une belle dynamique olympique et paralympique. La Région Centre-Val de Loire est ainsi devenue la deuxième collectivité labellisée « Terre de Jeux ». « L'implication en vue de Paris 2024 fait d'ailleurs partie des grandes priorités que nous avons ciblées », assure François Bonneau. Le Président de la Région Centre-Val de Loire et président de la Conférence Régionale du Sport confie que « la relance du sport après la crise sanitaire, l'état des lieux des équipements sportifs en Centre-Val de Loire, l'équilibre de l'aménagement sportif du territoire et le développement de la dimension sociale et sociétale du sport sont également des axes majeurs. » Autant de priorités qui vont être progressivement développées d'ici 2024, permettant au Centre-Val de Loire de s'affirmer comme un territoire sportif, olympique et paralympique.



© Icon Sport

Le Centre-Val de Loire fait partie des territoires qui sont labellisés « Terre de Jeux ».



**LA RÉGION
CENTRE-VAL DE LOIRE**

AIME
LE
SPORT

ESPRIT 2024

Par Etienne Le Van Ky

TROPHÉE APPART'CITY 2017		
BULGARIE		0
FRANCE		0
66 KG - LUTTE GRECO-ROMAINE		
5	5:06	4
VICHEV N.		SYLLA M.

© Icon Sport

Mamadassa Sylla était tout proche de décrocher son billet pour les Jeux de Tokyo.

MAMADASSA SYLLA

a une revanche à prendre

Passé à deux doigts de la qualification pour les Jeux olympiques de Tokyo, Mamadassa Sylla (-67kg) ne veut pas rater son rendez-vous avec 2024. En vrai guerrier, le lutteur du 93 est bien déterminé à être de la partie à Paris.



© Icon Sport

Le Français va tout faire pour ne pas manquer le grand rendez-vous à Paris, en 2024.

Ce goût amer, il ne veut plus le revivre. En Bulgarie en mai dernier, Mamadassa Sylla arrive en demi-finale du TQO (tournoi de qualification olympique) pour les Jeux de Tokyo. A une victoire d'un ticket pour le Japon, le lutteur français est battu par l'Arménien Karen Aslanyan (1-3). Les Jeux attendront. On parle bien ici d'attente, car si le Francilien a laissé passer cette chance, il compte bien saisir la prochaine. « Sur mon miroir, j'ai des post-it où j'ai écrit « J'irai aux Jeux à Paris », « Je vais me qualifier ». Alors tous les matins, je vois ces mots et je suis conditionné pour la journée. Ce n'est pas « j'aimerais » ou « je voudrais », c'est « j'irai », point, clame le lutteur, la voix ferme et le ton déterminé. Je suis comme ça. Quand je veux

quelque chose, je me bats jusqu'à ce que j'y arrive. Et je compte bien tout faire pour être à Paris en 2024. »

UNE CÔTE CASSÉE ET UN RENDEZ-VOUS MANQUÉ

Les Jeux olympiques, le rêve de tous les sportifs. Pour Mamadassa Sylla c'est encore plus, un « objectif ultime ». Il faut dire que le lutteur de Bagnolet ne manque pas de sources de motivation supplémentaires. Sa discipline, la lutte gréco-romaine, est un des sports emblématiques de l'olympisme, hérité de la Grèce Antique et repris dans la forme moderne des JO. Pour le lutteur de Bagnolet, en Seine-Saint-Denis, les Jeux de Paris 2024,

c'est à la maison : « Quand j'ai appris ça, j'étais fou ! Tous mes proches et ma famille sont à Paris, alors directement je me suis fait des films où je combattais devant eux, soutenu par le public... C'est incroyable ! » Concentré sur son objectif d'arracher la qualification, Mamadassa Sylla est habité par un sentiment de revanche après son rendez-vous manqué. A l'issue d'un beau TQO (-67kg) marqué par cinq victoires consécutives, le lutteur tricolore arrive jusqu'au match décisif diminué par une côte cassée, stigmate de son combat précédent. « Sur le coup, je ne sentais rien avec l'adrénaline. Mais plus l'attente se prolongeait avant mon prochain match, plus je me sentais refroidir et la douleur monter. Pendant le combat, je n'étais pas dedans, j'avais

trop mal. J'ai essayé de ne pas le montrer, et d'oublier la douleur. Mais voilà, je suis passé à côté... » Plusieurs mois après, le ressenti est encore palpable. Pourtant, Mamadassa Sylla ne pense déjà qu'à rebondir et à faire de cette volonté de revanche une force pour la suite.

UNE FIN D'ANNÉE 2021 RÉUSSIE

Rebondir, celui qui est surnommé « Baba » y parvient dès la reprise post-olympique. Sur les derniers mois de 2021, il va chercher plusieurs beaux résultats sur des tournois internationaux, à l'image de sa médaille d'or glanée en Roumanie. Enfin, il

arrive à décrocher un titre qui lui a longtemps échappé : celui de champion de France à Schiltigheim fin octobre. En finale, il bat le tenant du titre Stefan Clément (Besançon CPB). « C'est sûr que ce titre m'a fait beaucoup de bien ! Ça faisait longtemps que je tournais autour, avec plusieurs places sur le podium depuis presque dix ans. » Avant ce titre national, Mamadassa Sylla était allé défendre ses chances aux championnats du monde à Oslo (Norvège). Au pays des fjords, le Français décroche une 17e place. Un résultat significatif, puisqu'il y avait exactement 17 lutteurs en lice aux Jeux olympiques de Tokyo « J'aurais espéré mieux c'est sûr, mais c'est un résultat qui montre que j'ai ma place dans les meilleurs mondiaux de ma catégorie, rappelle le lutteur. En 2024, j'aurai 31 ans, c'est un âge où on est performant dans la lutte. D'autant plus en gréco-romaine, où la victoire se décide à 80% à la stratégie, au mental. Alors l'expérience est une donnée encore plus importante dans le combat. »

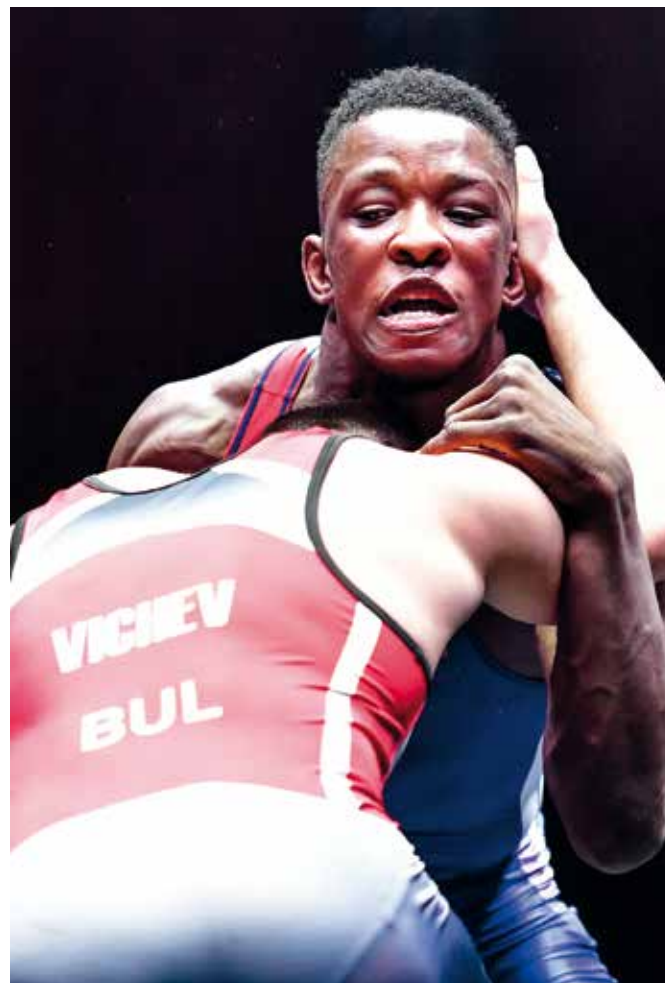
« LA LUTTE ÉTAIT UN MOYEN DE ME DÉPENSER, ME CANALISER »

Le lutteur de Seine-Saint-Denis s'est toujours servi de ces expériences, échecs comme réussites, pour aller de l'avant. Son meilleur résultat à l'international, une place de 5e aux championnats du monde, reste aujourd'hui un des plus beaux souvenirs de sa carrière. Pourtant, il l'avait

vécu sur le moment comme une déception. « Sur le coup, j'étais super déçu de ne pas faire un podium. Mais j'ai mis cet échec dans un coin de ma tête et je suis reparti au combat. » Une combativité et une force de caractère qu'il a depuis ses débuts dans la lutte. C'est dans un centre de loisirs de son quartier, en banlieue parisienne que le jeune Mamadassa a découvert son futur sport. « Un des animateurs nous a emmenés dans le club local, faire quelques corps-à-corps, découvrir les bases. J'ai tout de suite accroché, et je n'arrêtais pas de vouloir y retourner. Alors on m'a dit « si tu es si motivé, tu n'as qu'à venir au club » et c'est ce que j'ai fait. J'étais un gamin plein d'énergie et la lutte était un moyen de me dépenser, de me canaliser. Puis j'ai fait mes premières compétitions, j'ai gagné ma première médaille d'or à 13 ans. Ça m'a mis en confiance et j'ai continué. »

UN LUTTEUR BIEN ENTOURÉ

Très vite, ses qualités physiques font de lui un lutteur talentueux. Longiligne, avec de grands bras et une



© Icon Sport

Le lutteur a des messages de motivation chez lui, pour repartir au combat chaque jour.

solide endurance, Mamadassa Sylla prend souvent l'avantage sur ses adversaires grâce à sa taille. Autour de lui, le Francilien sait s'entourer : en plus de ses entraîneurs, il compte

au quotidien sur un préparateur physique, un coach mental, un nutritionniste et un psy. « Avec mon psy, on parle beaucoup de lutte mais pas seulement. On parle de ma vie, mes objectifs, mon entourage. Ça m'aide beaucoup », précise le champion de France. Au moment de notre interview, Mamadassa Sylla aurait dû être en stage, mais le lutteur se remet du Covid. « Une de mes forces, c'est le cardio, alors j'avais peur de perdre de la caisse à ce niveau-là. Mais j'ai vu les cas d'autres lutteurs qui étaient dans la même situation que moi et qui sont bien revenus. Ça m'a rassuré, et j'espère vite être à 100% ». Et surtout à Paris 2024.

BIO EXPRESS

Mamadassa Sylla

28 ans, né le 15 juin 1993

Club : Bagnolet Lutte 93

Discipline : lutte gréco-romaine

Palmarès : Champion de France (2021), 5^e au championnat du monde (2018)

ANESTAPS



ANAPS
Association Nationale
pour le Développement
du Sport et de la Santé



2021 - 2022

ENQUÊTE

PRATIQUE D'ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES À L'UNIVERSITÉ



GOVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité

STRATÉGIE
NATIONALE
**SPORT
SANTÉ**
2019-2024

Rugbyman français élu meilleur joueur mondial en 2021		Matière textile			Ses championnats de France ont eu lieu en janvier à Liévin	Mamadassa Sylla en est le champion de France		Dans la poche des Allemands avant l'euro (pl.)		Le mot du propriétaire
		Actinium			Coureur rapide	Petanewton				La 1ère place en D1 de ce sport est détenue par l'équipe féminine Paris 92
		Colle			Arrivent en fin d'année					
Discipline du tournoi des 6 Nations									Deux unités romaines	
Dans le ventre de la mère									Organisa	
						Vainqueur du classement général de la Coupe du monde de ski alpin				
On a fait le tour de la question quand elle est bouclée		Début août			Ville hôte des JO de février 2022					
		Soulevées en musculation			Île de France					
Mention positive			Poussé fort						Ça pour une surprise !	
Ils ont droit de chasse			Parfois surdimensionné				Luth d'Iran		Peut mieux faire	
		Changent d'air						La Fédération Française Sports pour Tous s'investit pour le sport dans ce milieu		
		Incrimina								
					Fit tache					
					Possédera					
Navire									Montée	
Organisateur du Trophée des Sports en AURA du 08/02										
Démonstratif			Certain							
Femme inspirante			Éblouissement				Comprises dans le règlement			
Possessif										
				Un soleil divin !			Chrome			Rivière africaine
				Bonne fortune d'antan			Avance			
		Biathlète à fort potentiel								
		Colère passée								
Bon cœur					Asticot					
Bout du nez					Sur le sol					
							Il sent fort			
Nouveau directeur de l'UNSS						Peintre expressionniste				
Poisson exotique										

PLACEZ MAILLOT FRANÇAIS AU COEUR DES TERRAINS



**100%
RECYCLÉ**

MF
Maillot
Français

LOI groupe

contact@evencom.eu
www.maillotfrancais.fr



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

FAIRE D'Auvergne- RHÔNE-ALPES LA PREMIÈRE MONTAGNE DURABLE D'EUROPE

© www.TristanShu.com / Auvergne-Rhône-Alpes Tourisme



4 AXES prioritaires :

- › **ACCOMPAGNER** LES PROJETS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE
- › **DIVERSIFIER** L'OFFRE TOURISTIQUE ÉTÉ COMME HIVER
- › **PÉRENNISER** LA SAISON HIVERNALE EN SÉCURISANT L'ENNEIGEMENT
- › **FACILITER** L'APPRENTISSAGE DU SKI ET LA DÉCOUVERTE DE LA MONTAGNE POUR TOUS LES ÉLÈVES D'Auvergne-Rhône-Alpes